La Gruyère, 29.11.2008, page 11
« Lâchez-le avec son jeune âge ! »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LGE20081129-01.2.55
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

Lâchez-le avec son jeune âge!

– **La question qu'on vous pose le plus souvent?**
Comme j'ai beaucoup travaillé sur la crise financière, les journalistes me consultent un peu comme un expert pour mieux comprendre. Ils me demandent souvent: «Est-ce que c'est bientôt fini?» Et j'avoue humblement que je n'en sais rien...

– **La question qu'on vous a trop souvent posée?**
Celle qui concerne mon âge. Ça commence à bien faire. Mes 36 ans ne sont pas déterminants, même si je conçois que ça peut être frappant pour un observateur. Mais voilà, c'est comme ça. Il y a eu des présidents plus jeunes, au XIXe siècle. Les membres de la Chambre haute étaient nommés par le Grand Conseil, dans la plupart des cantons au XXe siècle. On envoyait plutôt des notables à Berne. Le jeu est plus ouvert depuis l'élection populaire.

– **La question à laquelle vous rêvez de répondre?**
(Il réfléchit). C'est marrant vos questions... J'aimerais bien qu'on me permette une réflexion à long terme. Exemple: «Bien sûr, on traverse une crise, mais comment la régulation des systèmes financiers devrait-elle, selon vous, se développer à l'horizon de quinze ans ou vingt ans?» On me pose rarement, voire jamais, ce style d'interrogation, alors que j'aurais beaucoup de plaisir à développer en prenant du recul par rapport à l'immédiat.

– **La question que le jeune Alain, constituant en 2000, poserait à M. Berset, sénateur en vue en 2008?**
(Il éclate de rire). Excellent! Je lui demanderais des conseils pour savoir comment devenir plus actif dans le domaine de la politique.

– **Et la réponse...**
C'est simple: avoir une ligne claire, s'engager avec conviction pour ses idées et avec respect pour ses adversaires, ne jamais oublier que ce qui compte en politique, c'est de trouver des majorités pour faire bouger les choses. J'ajoute, en citant Franz Steinegger, le président radical de l'époque, qu'il faut commencer jeune... Pour moi, ça s'est passé comme ça. Je me suis retrouvé sur une liste électorale pour l'Assemblée constituante fribourgeoise. J'avais de l'intérêt, mais je ne savais pas comment faire une campagne et je travaillais à Neuchâtel. La suite a dépendu à 100% des électeurs... Si bien que ce siège à Berne, c'est comme ça que je le vois, m'est prêté par les Fribourgeois.

SJ